

## **Chapitre 8. Quels sont les processus sociaux qui contribuent à la déviance ?**

### **Objectifs d'apprentissage (Extrait du BO 22/01/2019).**

- Comprendre la distinction entre normes sociales et normes juridiques, et connaître la diversité des formes de contrôle social.
- Comprendre que la déviance et/ou la désignation d'un acte comme déviant se définissent comme une transgression des normes et qu'elles revêtent des formes variées selon les sociétés et, en leur sein, selon les groupes sociaux
- Comprendre que la déviance peut s'analyser comme le produit de différents processus sociaux (étiquetage, stigmatisation, carrière déviante)
- Comprendre et illustrer la distinction entre déviance et délinquance
- Comprendre et illustrer les difficultés de mesure de la délinquance.

### **Problématiques.**

- Quel est le rôle du contrôle social dans notre société ?
- Quelles sont les différentes formes du contrôle social dans notre société ?
- Comment s'exerce le contrôle social dans notre société ?
- Qu'est - ce qu'un comportement déviant ?
- Comment expliquer la déviance ?
- Déviance et délinquance : quelles différences ?
- Quelles sont les difficultés rencontrées pour mesurer la délinquance ?

### **Bibliographie et sitographie.**

Howard Becker, *Outsiders, Études de sociologie de la déviance*, Métailié, 2012.  
C Dollo, J-R Lambert, L Lorrain, S Parayre, *Aide-mémoire Sciences Sociales*, 9 édition 2020.

Erving Goffman, *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Les Éditions de Minuit, 1975.

Gérard Mauger, *La sociologie de la délinquance juvénile*, Coll Repères, Éditions La Découverte, 2009.

Laurent Muchielli, *Sociologie de la délinquance*, Armand Colin, 2018.

Albert Ogien, *La sociologie de la déviance*, PUF, 2018.

<http://www.laurent-mucchielli.org/>

<https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/publications>

<http://www.justice.gouv.fr/statistiques>

<https://www.interieur.gouv.fr/Interstats/L-enquete-Cadre-de-vie-et-securite-CVS>

[http://www.ses.ac-versailles.fr/cours\\_inverse/premiere/theme\\_8\\_1/t\\_8\\_1.html](http://www.ses.ac-versailles.fr/cours_inverse/premiere/theme_8_1/t_8_1.html)

[http://www.ses.ac-versailles.fr/cours\\_inverse/premiere/theme\\_8\\_2/t\\_8\\_2.html](http://www.ses.ac-versailles.fr/cours_inverse/premiere/theme_8_2/t_8_2.html)

[http://www.ses.ac-versailles.fr/cours\\_inverse/premiere/theme\\_8\\_3/t\\_8\\_3.html](http://www.ses.ac-versailles.fr/cours_inverse/premiere/theme_8_3/t_8_3.html)

## Plan du cours :

### **A) Quel est le rôle du contrôle social et comment s'exerce-t-il ?**

- 1) Le contrôle social permet de se conformer aux normes sociales et juridiques.
- 2) Le contrôle social peut être informel.
- 3) Le contrôle social peut être formel et organisé.

### **B) Comment expliquer la déviance ?**

- 1) La déviance : une transgression des normes qui peut revêtir des formes variées selon les sociétés et les groupes sociaux.
- 2) La déviance : un produit de différents processus sociaux.

### **C) Quelles sont les difficultés de mesure de la délinquance ?**

- 1) La délinquance est une forme de déviance.
- 2) Le chiffre noir des statistiques pénales.
- 3) Les enquêtes de victimation : un autre regard sur la délinquance.

## **A) Comment s'exerce le contrôle social ?**

Les normes et les valeurs sont intériorisées par l'individu au cours du processus de socialisation de manière délibérée ou inconsciente. Les sanctions s'appliquent dès lors que les pratiques sociales ne sont plus conformes aux comportements attendus par la société. « Celui qui a commis un meurtre ou un vol, par exemple, est puni d'une peine matérielle ; celui qui déroge aux lois de l'honneur encourt le mépris public ; celui qui a manqué aux engagements librement contractés, est obligé de réparer le dommage qu'il a causé »<sup>1</sup>. La société dispose ainsi d'un ensemble de moyens pour s'assurer que ses membres adoptent des conduites conformes aux normes et valeurs acceptées.

1. : Emile Durkheim, « Définition du fait moral » *Définition du fait moral*. » Extrait de l' « Introduction » de l'ouvrage *De la division du travail social*, Alcan, 1893.

## **Objectifs d'apprentissage (Extrait du BO 22/01/2019).**

- **Comprendre la distinction entre normes sociales et normes juridiques, et connaître la diversité des formes de contrôle social. Séquence 1.**

### ❖ Séquence pédagogique n°1 (durée 2 heures).

#### Objectif de la séquence pédagogique :

- **Savoir définir et illustrer par des exemples les normes sociales et les normes juridiques.**
- **Savoir distinguer normes sociales et normes juridiques.**
- **Savoir définir la notion de contrôle social.**
- **Comprendre que le contrôle social permet de faire respecter les normes juridiques et sociales.**
- **Connaître les différents moyens dont dispose une société pour s'assurer que ses membres adoptent des conduites conformes aux normes et valeurs acceptées (contrôle social interne, contrôle social externe, contrôle social formel, contrôle social informel).**

## 1) Le contrôle social permet de se conformer aux normes sociales et juridiques.

### **Document 1 Normes sociales et normes juridiques.**

Les **normes sociales** sont des modèles de conduite spécifiques à un groupe ou à une société. Elles sont intériorisées par les individus et régissent les conduites individuelles et collectives. Elles sont assorties d'un système de sanctions (positif lorsque les individus se conforment à la norme, négatif lorsqu'ils ne s'y conforment pas) qui correspond au **contrôle social**. Généralement les normes sont légitimées par le système de valeurs en vigueur dans la société : l'automobiliste ne s'arrête pas au feu rouge seulement par « peur du gendarme » mais aussi parce qu'il estime que c'est nécessaire pour sa sécurité et celle d'autrui. Il arrive cependant que la conformité à certaines normes soit indépendante du système de valeurs : c'est le cas des normes ritualisées qui se traduisent par des comportements coutumiers (normes de politesse par exemple). Par ailleurs, c'est parfois au nom de certaines valeurs que les individus ne respectent pas certaines normes et sont conduits à en adopter d'autres. Ainsi les Étudiants qui s'entraident durant les examens et qui adoptent un comportement contraire à la norme « officielle » le font au nom de la valeur de solidarité. [...]

Dans les sociétés modernes, certaines normes prennent un caractère formel et se traduisent par des règles écrites et codifiées dans le cadre du droit. On parle dans ce cas de **normes juridiques**. Les autres **normes sociales** renvoient alors aux modèles de conduite prescrits de manière informelle par la coutume ou les usages sociaux.

**Source : C Dollo, J-R Lambert, L Lorrain, S Parayre, Aide mémoire Sciences Sociales, 9 édition 2020.**

### Questions :

1. Rappelez la définition des notions suivantes : normes, valeurs, socialisation.
2. Qu'est-ce qui distingue les normes sociales des normes juridiques ?
3. Donnez des exemples de normes sociales qui ne sont pas des normes juridiques.
4. Donnez des exemples de mœurs en désaccord avec le droit.
5. Montrez à travers un exemple que les normes sociales peuvent entraîner en se transformant, une évolution du cadre législatif.
6. Comment la société peut-elle obtenir l'obéissance aux normes sociales et juridiques ?

**Exercice 1. Distinguez les sanctions positives et négatives, les sanctions formelles et informelles.**

Exemples	Sanctions positives	Sanctions négatives	Sanctions formelles	Sanctions informelles
Moquerie d'un camarade				
Ovation d'un acteur à la fin d'un spectacle				
Mise à l'écart d'un groupe d'amis				
Peine de prison				
Félicitations obtenues par un élève				
Promotion et avancement professionnels				

**Document 2. Définition du contrôle social.**

Le contrôle social est un des concepts les plus largement employés en sociologie. Il désigne les divers moyens qu'une société met en œuvre pour remettre les récalcitrants dans le droit chemin. Aucune société n'est possible sans contrôle social. Même un petit groupe de gens qui se rencontrent de manière occasionnelle devra créer ses propres mécanismes de contrôle, faute de quoi, le groupe cessera très vite d'exister. Il va sans dire que les modalités de contrôle social varient fortement selon les situations sociales. L'opposition à la ligne générale dans une entreprise peut entraîner ce que les directeurs des ressources humaines appellent un entretien de licenciement ; dans un gang de criminels, ce sera une « ultime ballade en voiture ». Les modes de contrôle dépendent de l'objectif et de la nature de ces groupes. Dans les deux cas, les mécanismes de contrôle servent à éliminer le personnel indésirable [...].

Le moyen le plus radical et certainement le plus ancien de contrôle social est la violence physique [...].

Aucun État ne peut subsister sans une force de police ou son équivalent armé [...] Dans une société qui fonctionne bien, la violence est utilisée avec parcimonie, en dernier recours : la crainte de son application suffit pour l'exercice quotidien du contrôle social. [...]. Il est peu de moyens de pression plus efficaces que la menace d'être privé de ses moyens de subsistance ou de son profit. [...]

Lorsque les gens vivent dans des groupes restreints, où on les connaît personnellement et où les engagent des relations de fidélité personnelle, des mécanismes de contrôle très puissants et très subtils pèsent constamment sur les individus qui transgressent les normes. Ce sont les mécanismes de la persuasion, du ridicule, du commérage et de la réprobation.

Source : Peter L. Berger, « *Invitation à la sociologie* », La Découverte, Coll. Grands Repères, 2014, pp. 107-110

## Questions :

1. **Donnez une définition du contrôle social.**
2. **Quel est le rôle du contrôle social ?**
3. **Quels sont les moyens utilisés par la société pour s'assurer que ses membres adoptent des conduites conformes aux normes et valeurs acceptées ?**

**Document 4. Livre Magnard p 201 questions 10 à 12.**

**Conclusion. Complétez le texte avec les mots suivants : externe, interne, contrôle social, déviance, cohésion sociale, socialisation, normes sociales, normes juridiques, positives, négatives, sanction.**

Le processus de ..... amène en principe les individus à respecter les normes de la société. On peut distinguer les ..... (ou informelles) et les ..... (ou formelles). **Les ..... (formelles) sont des règles explicites issues des lois dont la transgression fera l'objet de sanctions juridiques ou formelles. Les ..... (informelles) sont des règles implicites (coutumes, traditions) issues des usages et des mœurs.**

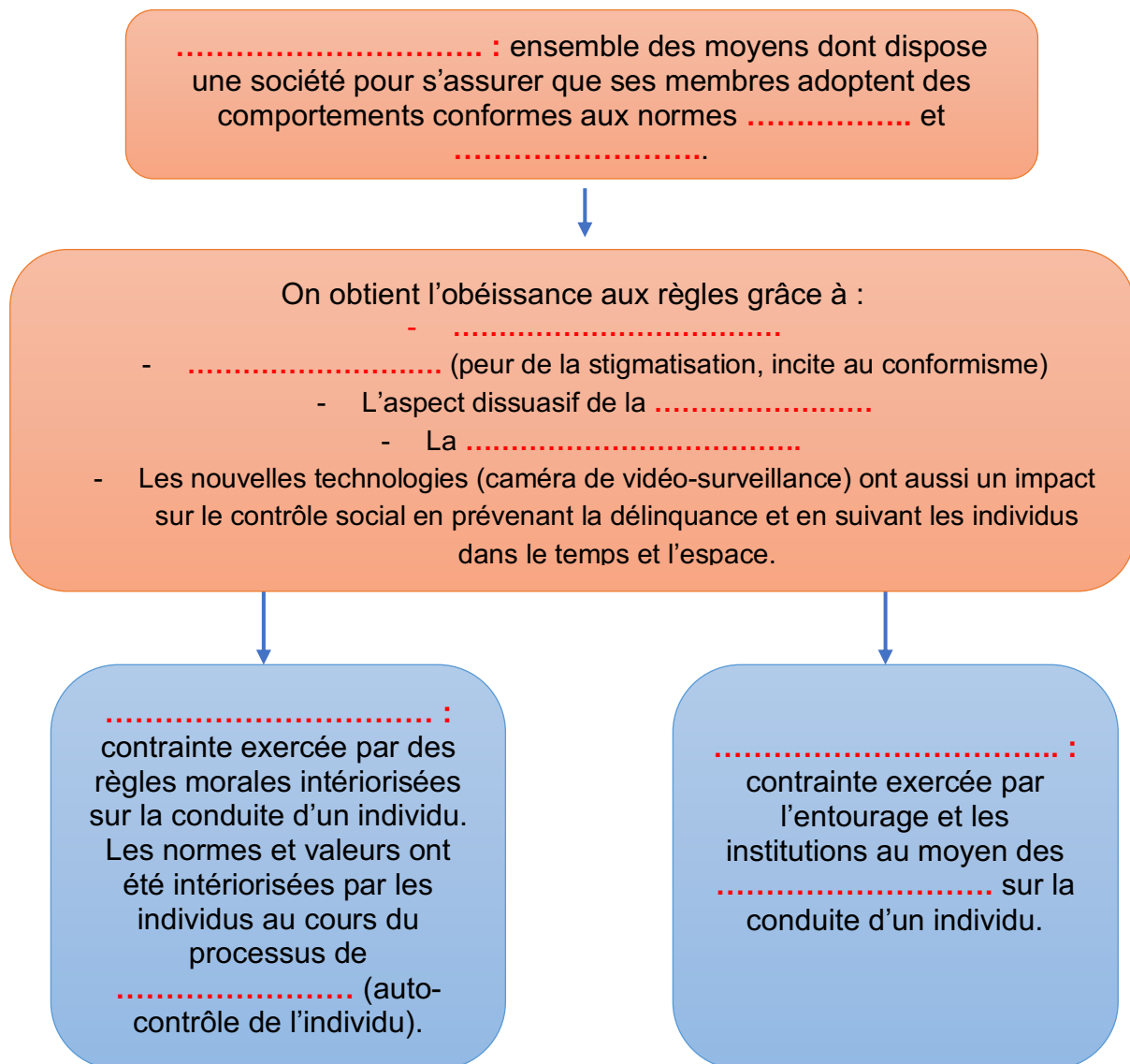
La ..... permet donc à la société d'exercer un ..... sur les comportements individuels. **Le ..... désigne l'ensemble des contraintes exercées par le groupe social sur l'individu afin qu'il respecte les normes.**

Le contrôle social ..... est la contrainte exercée par des règles morales intériorisées sur la conduite d'un individu.

Le contrôle social ..... est la contrainte exercée par l'entourage et les institutions au moyen des sanctions sur la conduite d'un individu.

Une ..... est une punition ou une récompense mise en œuvre par l'entourage ou une institution en réaction à un comportement non conforme ou au contraire, exemplaire, au regard des normes sociales. Il y a donc deux types de sanctions : les sanctions ..... (récompense) et les sanctions ..... (punitions). La ..... a pour fonction de garantir l'ordre social en forçant le respect des obligations que les institutions imposent aux conduites individuelles. Le contrôle social a pour rôle de maintenir l'ordre social et de réprimer la ..... Il permet d'assurer la ..... et aux individus de vivre ensemble.

## Complétez le schéma suivant.



## 2) Le contrôle social peut être informel.

### **Document 3. Le contrôle social informel.**

Le contrôle social informel s'exerce de manière continue au cours des interactions sociales de la vie quotidienne et a un caractère non institutionnel. Chaque individu contribue consciemment ou inconsciemment à réguler les comportements sociaux d'autrui. Les sanctions positives ou négatives, peuvent prendre dans ce cas, la forme d'approbation (sourire) ou de désapprobation (remarques « désobligeantes ») proportionnelles à l'importance de la transgression. Les règles ainsi établies se maintiennent parce qu'elles constituent un compromis entre les diverses attentes individuelles. La potentialité de la sanction est généralement suffisante pour inciter chaque individu à la conformité.

**Source : C Dollo, J-R Lambert, L Lorrain, S Parayre, *Aide mémoire Sciences Sociales*, 9 édition 2020.**

### Questions :

1. **Donnez une définition du contrôle social informel.**
2. **Qui exerce le contrôle social informel dans les sociétés modernes ?**
3. **Illustrez par des exemples le contrôle social informel.**

**Document 2. Livre Magnard p 202 questions 4 à 6.**

### 3) Le contrôle social peut être formel et organisé.

#### **Document 4. Le contrôle social s'est institutionnalisé.**

Dans son ouvrage majeur [La civilisation des mœurs], publié en 1939, Norbert Élias montre comment la monopolisation progressive de la violence légitime par le pouvoir politique et donc la construction de l'État moderne a initié un processus de civilisation caractérisé par la maîtrise des affects et la pacification des relations interpersonnelles. Cela s'est traduit par le développement d'une nouvelle forme de contrôle social émanant des institutions et, en premier lieu, de l'institution judiciaire. C'est donc maintenant l'État qui édicte les normes juridiques qu'il faut respecter. Par le biais des sanctions négatives (peines judiciaires), mais aussi positives (décorations...), l'État est devenu l'acteur central du contrôle social dans les sociétés modernes. À côté du Droit, tout en y étant subordonné, se sont développés des règlements à l'origine d'un contrôle social formel. [...]

Mais le contrôle social formel n'aurait pas permis de réduire significativement la violence sans l'apparition de ce qu'Élias nomme l'auto-contrôle des émotions par les individus. La noblesse de cour a donné l'exemple en promouvant un modèle d'individu civilisé capable de maîtriser sa violence, ses émotions et ses instincts « animaux » et de respecter les règles de politesse et de savoir-vivre. Au cours des quatre derniers siècles, ces principes de civilité se sont étendus, sous de formes et à des degrés différents, à l'ensemble des groupes sociaux.

Source : M Montoussé, G Renouard, *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Édition Bréal 2012.

### Questions :

1. **Donnez une définition du contrôle social formel.**
2. **Qui exerce le contrôle social formel dans les sociétés modernes ?**
3. **Illustrez par des exemples le contrôle social formel.**

**Document 4 livre Magnard p 203 questions 10 à 12.**

**Conclusion.** Complétez le texte avec les mots suivants : dissuasion, contrôle social, contrôle social informel, contrôle social formel, institutions spécialisées, normes juridiques.

Le ..... est l'ensemble des moyens formels et informels dont dispose une collectivité pour amener ses membres à adopter des conduites conformes aux règles prescrites, faire partager les valeurs et respecter les normes communes, par l'ensemble de ses membres, pour assurer le maintien de la cohésion sociale.

Le ..... est réalisé par l'appareil institutionnel de la société globale (police, justice...) pour les normes les plus générales et par des instances spécialisées (ordre professionnel, fédérations sportives...) pour des règles plus spécifiques.

Le ..... correspond à toutes les contraintes qu'un individu peut connaître lorsqu'il transgresse les comportements admis. Il s'exerce de façon continue mais diffuse à travers les interactions quotidiennes de la vie sociale des individus.

Dans les sociétés traditionnelles, le groupe primaire (famille, voisinage, corporation, église, etc.) assure directement le ..... en réprimant toute déviance par rapport au consensus des normes et de valeurs. Ce ..... était puissant dans la mesure où chacun était en permanence sous le regard des autres.

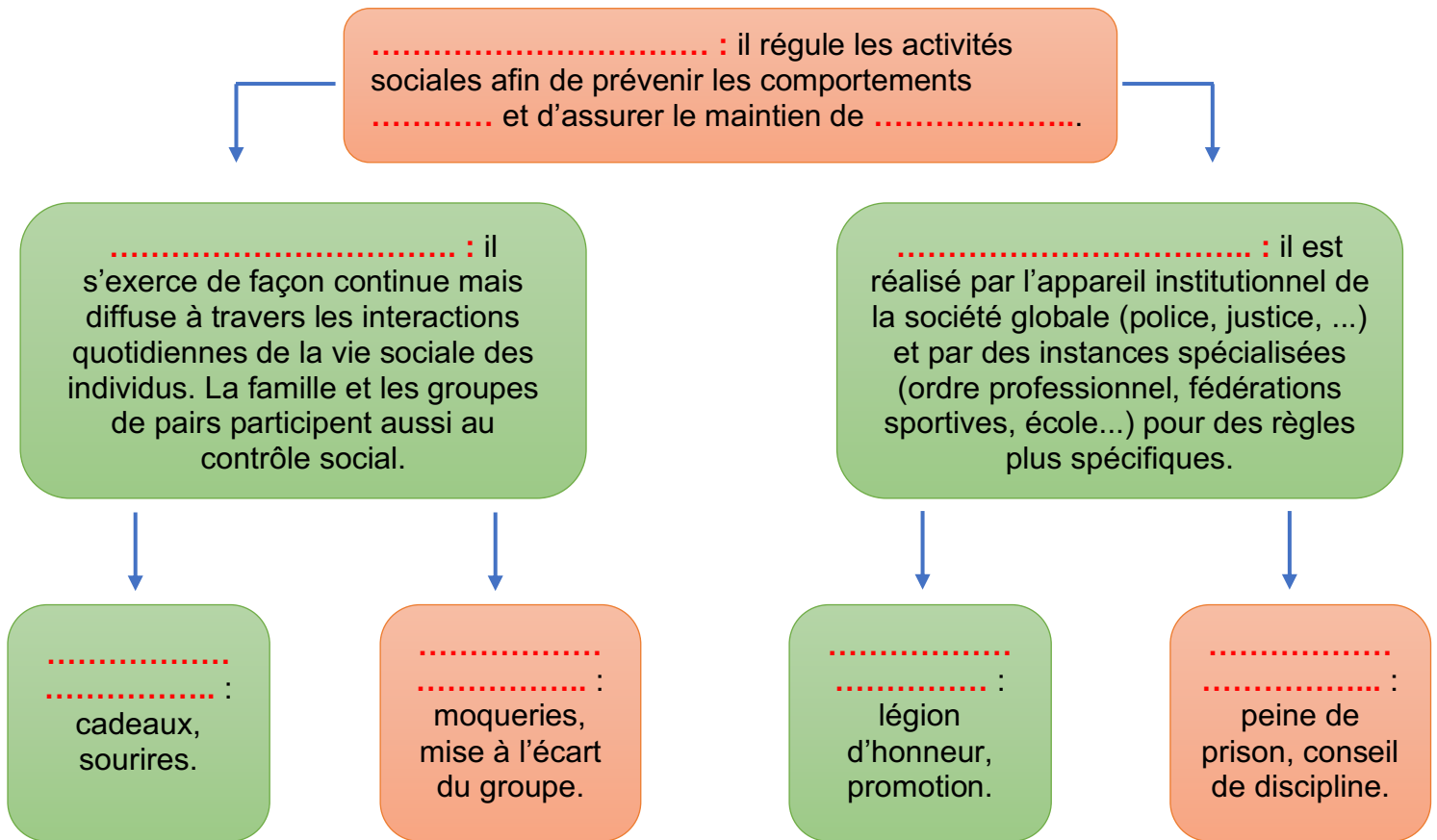
Dans les sociétés contemporaines, au **contrôle social informel** des groupes primaires s'ajoute le ..... fondé sur le droit. On assiste ainsi à une judiciarisation de tous les domaines de la vie quotidienne. De multiples exemples peuvent en être donnés : droit de la famille (pénalisation des violences familiales...), lutte contre les risques du tabagisme passif, etc.

La montée de l'individualisme a largement affaibli le contrôle social de proximité. Dans le même temps, se sont développées des ..... dans le contrôle, telle que la prison par exemple. Les institutions spécialisées ont ainsi pour fonction de faire respecter les..... : principalement la police et le système judiciaire. L'incarcération devenant la forme normale de la peine. Ces instances exercent un effet de ..... : celui qui hésite à transgresser la norme sait qu'il a une probabilité de subir une certaine sanction.

Dans les sociétés plus différenciées, plus individualisées et plus bureaucratisées, le ..... exercé par l'État a pris une place prépondérante, sans effacer totalement le contrôle social informel.



**Synthèse : complétez le schéma suivant.**



**B) Comment expliquer la déviance ?**

La déviance peut se définir comme une transgression des normes sociales et juridiques, sanctionnée par un groupe. Expliquer la déviance suppose donc de se demander pourquoi les individus ne se conforment pas aux normes du groupe. La déviance peut être considérée comme un fait social « *normal* » et « *utile* » (Émile Durkheim), dans la mesure où elle est présente dans toute société et peut en faire évoluer les règles. Toute société est confrontée à la déviance, par contre, les formes qu'elle peut revêtir sont variables selon les époques. La définition de la déviance est donc très relative et peut varier selon les époques, les cultures et les groupes sociaux. La délinquance est une forme de déviance. C'est une transgression des normes juridiques sanctionnée par la police et/ou la justice.

L'analyse sociologique retient deux grandes explications. Les situations d'anomie permettent d'expliquer certains types de déviance. Elle est le signe d'un dysfonctionnement de la société (courant fonctionnaliste). Mais la déviance peut aussi être le produit d'une suite d'interactions sociales (courant interactionniste).

**1) La déviance : une transgression des normes qui peut revêtir des formes variées selon les sociétés et les groupes sociaux.**

**Objectifs d'apprentissage (Extrait du BO 22/01/2019).**

- **Comprendre que la déviance et/ou la désignation d'un acte comme déviant se définissent comme une transgression des normes et qu'elles revêtent des formes variées selon les sociétés et, en leur sein, selon les groupes sociaux. Séquence 2.**

❖ **Séquence pédagogique n°2 (durée 2 heures).**

**Objectif de la séquence pédagogique :**

- **Savoir définir et illustrer la notion de déviance.**
- **Comprendre que la déviance n'existe que par rapport à la normalité dont elle est dérivée.**
- **Comprendre que la déviance se caractérise par la transgression des normes sanctionnées par la société.**
- **Comprendre que la déviance ne se limite pas à la seule criminalité ou délinquance mais concerne un ensemble de comportements divers.**
- **Comprendre que la déviance est une notion relative qui évolue selon l'époque, la société et le groupe social.**
- **Montrer que pour certains sociologues, la déviance est le signe d'un dysfonctionnement de la société (courant fonctionnaliste).**
- **Montrer que des situations anormales (défaut de régulation sociale) peuvent produire de la déviance.**

**Document 5. Comment définir la déviance ?**

Tuer son voisin, renverser volontairement du chocolat fondu sur une moquette blanche au cours d'un repas, chahuter en classe, être homosexuel, commettre un hold-up, oublier de fêter l'anniversaire d'un proche, tricher dans une partie de dominos entre amis, s'adonner au commerce de stupéfiants, se prostituer ou se moucher au milieu d'un concerto de violon. Tout un chacun sait faire la différence entre ces genres d'écart à la norme et établir leur inégal degré de gravité. Les manquements aux règles de bienséance, de la politesse, de la réciprocité et de l'honneur se distinguent aisément des agissements qui portent atteinte à la propriété privée, à l'intégrité physique des personnes ou à l'ordre public. Les premiers relèvent des formes de la réprobation sociale ; les autres, de la procédure pénale. Un premier constat s'impose donc : la façon de signifier à quelqu'un qu'il a commis un écart inacceptable à une attente collectivement admise dépend du genre de règle qui a été violée. Dans le cas d'une infraction à une loi ou une prescription formelle, ce qu'il s'agit de réprimer est un acte de délinquance ; dans le cas de l'inobservance d'une habitude ou d'une convention, d'un acte de déviance. Réprimander, reprouver, blâmer, discréditer, punir, châtier, corriger, redresser : il existe une infinité de façons de faire savoir à un individu que son comportement a trompé les attentes. Mais, quelle que soit la forme sous laquelle elle

s'exprime, la réaction est identique : lorsqu'une conduite déroge à ce qu'il faudrait qu'elle soit, elle donne lieu à une sanction. Or pour qu'une sanction soit prononcée, une première condition semble être requise : qu'une idée préalable de ce que le comportement idéal devrait être habite l'esprit de ceux qui l'infligent comme celui de ceux qui la subissent. En d'autres termes, il faut que préexiste une norme à l'aune de laquelle puisse se mesurer un écart et que cette norme soit suffisamment publique pour que la peine qui accompagne le fait de l'avoir enfreinte soit comprise en tant que telle.

Source : A Ogien, *La sociologie de la déviance*, PUF, 2018.

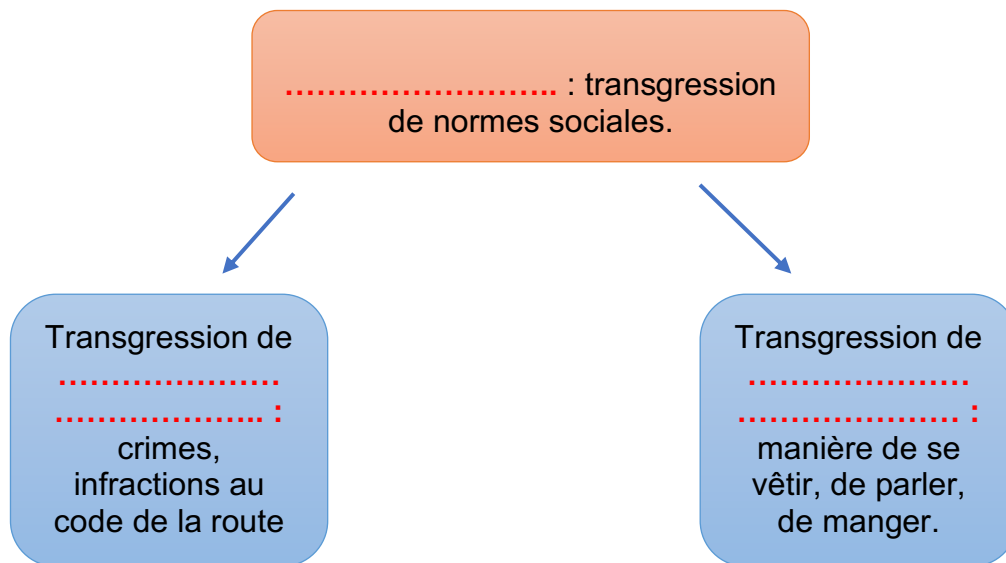
### **Questions :**

**1. Complétez le tableau suivant en distinguant les actes qui relèvent des formes de réprobation sociale et les actes qui relèvent de la procédure pénale dans notre société aujourd'hui ?**

<b>Exemples</b>	<b>Réprobation sociale (écart à la norme sociale).</b>	<b>Procédure pénale (écart à la norme juridique).</b>
Tuer son voisin		
Renverser volontairement du chocolat fondu		
Chahuter en classe		
Être homosexuel		
Commettre un hold-up		
Oublier de fêter l'anniversaire d'un proche		
Tricher dans une partie de dominos entre amis		
S'adonner au commerce de stupéfiants		
Se prostituer		
Se moucher au milieu d'un concerto de violon		

2. Comment distingue-t-on les actes de déviance et de délinquance ?
3. Quelles sont les conditions pour être considérées comme déviant ?
4. Qu'est-ce qui permet pour le sociologue de qualifier un acte de déviant ?

**Complétez le schéma suivant.**



**Document 6. Le caractère relatif de la déviance.**

Les mentalités évoluent, chacun le sait bien. Les modifications de normes dues aux progrès techniques ou à l'évolution des croyances religieuses et politiques proclamées sont flagrantes. Mais derrière ces processus très généraux, on peut apercevoir des évolutions qui touchent à des comportements que nos ancêtres pouvaient croire " naturels " et qui pourtant se révèlent être des normes qui ne s'imposaient à eux qu'en vertu d'une représentation construite par la société. Ainsi, dans nos sociétés occidentales, il y a encore seulement un siècle ou deux, la remise en cause de la suprématie sociale, morale, juridique (propriété, mariage, succession, etc.) et intellectuelle des hommes sur les femmes était une déviance intolérable tandis que c'est aujourd'hui son affirmation qui l'est. L'avortement était un crime jugé particulièrement immoral et sévèrement puni tandis que l'on réprime aujourd'hui les catholiques intégristes qui contestent la liberté d'avorter. L'homosexualité était considérée comme une perversion haïssable et méritant de sévères châtiments tandis que c'est aujourd'hui une revendication identitaire largement perçue comme légitime et sans doute bientôt reconnue par le droit (. La mendicité était un délit qui pouvait conduire un clochard aux travaux forcés à vie dans un bagne tandis qu'elle fait aujourd'hui l'objet d'une compassion et d'une prise en charge croissantes. L'obéissance des enfants était une obligation indiscutable et les punitions corporelles la sanctionnaient légitimement en famille comme à l'école tandis que le non-respect du " droit de l'enfant " est aujourd'hui regardé comme un abus d'autorité odieux.

Inversement, l'évolution des sociétés modernes conduit à pénaliser des comportements jadis tolérés voire considérés comme normaux : certaines formes de corruption, certaines formes d'atteinte à l'environnement (chasse, pollution automobile, pollution agricole), certaines formes de violences " morales " (le harcèlement sexuel simplement oral, le propos raciste, et peut-être bientôt ce que les Américains appellent le *political correctness*, cette sanction informelle de l'individu qui prononce certains mots tabous ou qui ne prononce pas certaines formules rituelles s'agissant du respect des femmes, des minorités raciales, de certaines règles de politesse, etc. Enfin, l'évolution des normes sanitaires conduit aussi à pénaliser certaines pratiques très ordinairement répandues comme l'acte de fumer. Aujourd'hui,

l'individu qui allume une cigarette dans un hall de gare est un délinquant puisqu'il enfreint la loi. Il y a à peine quelques années, dans la même situation, il était un individu parfaitement normal. Certes, la mise en pratique de cette interdiction est aujourd'hui très négociée et l'infracteur est simplement prié d'éteindre sa cigarette, mais il est probable que, dans vingt ou trente ans, la sanction automatique aura remplacé la recommandation bienveillante de la même façon que notre société réprime aujourd'hui fortement la conduite en état d'ébriété qu'elle tolérait jadis.

Source : <http://laurent.mucchielli.free.fr/deviance>

### **Questions :**

1. Donnez des exemples de comportements jugés déviants autrefois et qui ne sont plus considérés comme déviants aujourd'hui dans notre société.
2. Donnez des exemples de comportements qui étaient acceptés au siècle dernier et qui sont réprimés dans notre société actuelle.
3. Qu'est-ce qui peut induire une évolution dans la perception des comportements jugés déviants ?
4. En quoi peut-on parler de relativité de la déviance ?

### **Document 2 livre Magnard p 204 questions 3 et 4.**

### **Document 7 : le concept d'anomie selon Durkheim.**

Si l'anomie est un mal, c'est avant tout parce que la société en souffre, ne pouvant se passer, pour vivre, de cohésion et de régularité. Une réglementation morale ou juridique exprime donc essentiellement des besoins sociaux que la société seule peut connaître ; elle repose sur un état d'opinion, et toute opinion est chose collective, produit d'une élaboration collective. Pour que l'anomie prenne fin, il faut donc qu'il existe ou qu'il se forme un groupe où se puisse constituer le système de règles qui fait actuellement défaut.

Source : Émile Durkheim (1893), *De la division du travail social* : Livre I

Mais il n'en est pas autrement si la crise a pour origine un brusque accroissement de puissance et de fortune. Alors, en effet, comme les conditions de la vie sont changées, l'échelle d'après laquelle se réglaient les besoins ne peut plus rester la même [...] On ne sait plus ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, ce qui est juste et ce qui est injuste, quelles sont les revendications et les espérances légitimes, quelles sont celles qui passent la mesure. Par suite, il n'est rien à quoi on ne prétende. [...] Ainsi, les appétits, n'étant plus contenus par une opinion désorientée, ne savent plus où sont les bornes devant lesquelles ils doivent s'arrêter. [...] L'état de dérèglement ou d'anomie est donc encore renforcé par ce fait que les passions sont moins disciplinées au moment même où elles auraient besoin d'une plus forte discipline.

Source : Émile Durkheim (1897), *Le suicide. Étude de sociologie* : livre II

### **Questions :**

1. À partir des deux documents ci-dessus, définissez l'anomie selon Durkheim.
2. En quoi l'anomie peut-elle expliquer les comportements déviants ?

### **Document 8 : La déviance comme produit de la désorganisation sociale.**

Aux États-Unis comme en Europe, parmi les multiples conséquences de l'explosion industrielle et urbaine, le développement de la délinquance juvénile a très tôt préoccupé les pouvoirs publics, les mouvements philanthropiques et les travailleurs sociaux. [...] C'est surtout dans les années 1920-1940 qu'un ensemble de recherches scientifiques va être produit sur ce thème dans la mouvance de l'école de Chicago. Le cadre théorique global de ces recherches est toujours celui de la « désorganisation sociale », c'est-à-dire la destruction des systèmes traditionnels de contrôle social. [...] Deux chercheurs vont particulièrement développer les recherches sur la délinquance juvénile : Clifford Shaw (1850-1957) et Henry Mc Kay (1899-1980). [...]

Shaw a travaillé pendant plusieurs années comme contrôleur judiciaire, assurant le suivi de jeunes délinquants placés en libération conditionnelle dans une école spécialisée. Celui a permis de nouer des relations privilégiées avec certains jeunes et de recueillir des récits de vie. Mc Kay était au contraire spécialisé dans les méthodes quantitatives, la statistique et la cartographie. La complémentarité était remarquable. Leur petit groupe va publier des récits de vie ou des autobiographies de délinquants. [...] Il s'agit dans ces récits, après avoir vérifié et recoupé les données familiales, scolaires, médico-psychologiques et sociales (le quartier, les fréquentations), de retracer les parcours délinquants et de dégager la signification des « attitudes personnelles » à travers l'expérience de la délinquance. Expérience collective au demeurant, la plupart des trajectoires étant marquée par une socialisation à la délinquance au contact d'autres jeunes délinquants. [...]

Shaw et Mac Kay cartographient l'intensité des phénomènes de délinquance juvénile et des bandes de jeunes. Ils montrent que ces phénomènes collectifs (80% des délinquants poursuivis ont agi en groupe) sont caractéristiques de certaines zones urbaines concentrant des facteurs de désorganisation sociale : des quartiers habités par des migrants récents, en périphérie du centre-ville, à proximité des industries, dans des conditions de logements très mauvaises et en l'absence ou en l'insuffisance des institutions de contrôle social que sont les églises, les structures familiales et les liens communautaires locaux. [...] Étudiant ces données à trois moments de l'histoire de Chicago de 1900 à 1933, Shaw et Mac Kay constatent qu'à toutes les époques la majorité des jeunes délinquants arrêtés vivaient dans les mêmes quartiers, alors que ces quartiers avaient connu un important turn-over de population et que ce n'étaient pas les mêmes types d'immigrés qui les peuplaient (tout à tour Allemands, Polonais, Italiens, Irlandais... puis viendront massivement les Noirs que les auteurs incluront dans l'analyse pour la deuxième édition de leur travail vingt ans plus tard).

**Source : Laurent Muchielli, *Sociologie de la délinquance*, Armand Colin, 2018.**

### **Questions :**

1. Qu'est-ce que la désorganisation sociale ?
2. Quels sont les facteurs de la désorganisation sociale ?
3. Quel lien peut-on établir entre l'analyse de Durkheim et la théorie de la désorganisation sociale élaborée par les sociologues de la première école de Chicago ?

## **Document 9. La déviance selon Merton.**

L'essentiel de l'œuvre de Merton a été consacré à la sociologie des sciences, mais il a publié en 1939, dans *l'American Sociologie Review*, un article intitulé « *Social structure and Anomie* » qui a connu un grand succès. Dans ce texte Merton se donne pour but de « découvrir comment les structures sociales, peuvent dans des cas déterminés, pousser certains individus à adopter un comportement déviant au lieu d'une conduite conformiste ». Plus précisément, il postule que certains groupes sociaux sont « particulièrement sensibles » à la « pression sociale » et que l'on peut ainsi « trouver chez eux une grande proportion à la déviance » du fait de « la situation sociale dans laquelle ils se trouvent ». Pour Merton, la société repose notamment sur un ensemble articulé de deux éléments : premièrement sur une définition des « buts » et des « objectifs » à atteindre pour les individus qui la composent, deuxièmement une « définition et un contrôle des moyens « légitimes » pour y parvenir, ou encore des « normes » de comportement. Merton ajoute que cet ordre social peut être très hiérarchisé et compétitif sans être pour autant menacé, du moment que tout le monde y trouve « une position » et « des stimulants » qui incitent les individus à respecter les normes générales. Entre les objectifs et les moyens d'y parvenir, il y a un équilibre difficile à trouver. Pour Merton, la société américaine de son époque, s'écarte de cet équilibre car elle survalorise l'objectif d'acquérir de l'argent tout en dévalorisant le respect des « règles du jeu » pour gagner cet argent. Dès lors il n'y a plus de limite et les fraudeurs prospèrent aussi bien que ceux qui respectent les règles.

Éduqués aux normes par leurs parents et par l'école, la majorité des individus qui composent une société à un moment donné ont un comportement conformiste : ils respectent les objectifs et les moyens d'y parvenir. Mais Merton estime qu'il existe quatre autres attitudes déviantes face au fonctionnement de la société américaine des années 1930. Certains sont des innovateurs : ils inventent de nouveaux moyens de parvenir aux objectifs, pour le meilleur (ceux qui seront reconnus comme ayant fait faire des progrès à la société) ou pour le pire (ceux qui seront désignés comme des criminels). D'autres constatent leur impossibilité de s'enrichir, réduisent leurs besoins et leurs aspirations. D'autres encore « s'évadent » de cet ordre social et de ces normes de réussite financière. Merton range ici, de façon indistincte et quelque peu confuse, les malades mentaux, les vagabonds, les « drogués », les clochards. Enfin, les derniers se « rebellent » contre l'ordre social, ils ne reconnaissent ni les buts ni les règles du jeu de la société du moment et ils militent pour l'avènement d'une autre société. L'influence de cet article de Merton n'est pas due à sa réappropriation vague et peu opératoire du concept durkheimien « d'anomie », mais plutôt à sa critique de la place de l'argent et de la consommation dans la société américaine, ainsi qu'à sa théorisation d'une sorte d'hypocrisie sociale génératrice de frustration : « dans la société américaine, les buts sont censés transcender l'ordre des classes [sociales] alors que l'organisation sociale actuelle laisse en fait subsister des différences entre les classes dans la possibilité d'atteindre ces buts ».

**Source : Laurent Muchielli, *Sociologie de la délinquance*, Armand Colin, 2018.**

### **Questions :**

1. Donnez une définition de l'anomie selon R.K Merton.
2. Comment s'explique le développement de comportements déviants selon Merton ?
3. Montrez que la transgression de certaines normes peut s'expliquer par un décalage entre les aspirations à l'insertion socio-économique et les phénomènes d'exclusion sociale ?

**Conclusion.** Complétez le texte avec les mots suivants : normes, règles, principes, déviant, déviance, anomie, socialisation, contrôle social, légaux, illégaux, moyens, buts.

La ..... désigne l'ensemble des actes qui transgressent les normes et qui sont perçus comme non conformes aux normes d'une société ou d'un groupe social donné. Est considéré donc comme un acte déviant tout acte qui s'écarte de la ..... acceptée par la société. C'est davantage le non-respect de la ..... que la nature même de l'acte commis qui prévaut. Ainsi, le ..... parce qu'il remet en cause les évidences de la tradition, oblige la collectivité à réagir en modifiant les ..... de la société et les ..... de son organisation.

La ..... varie en fonction des normes : certains actes autrefois sanctionnés négativement ne le sont plus aujourd'hui (ex : IVG, homosexualité) alors que d'autres actes sont désormais sanctionnés (ex : ne pas porter de ceinture à l'arrière d'une voiture, fumer dans des lieux publics). La définition de la déviance est très ..... et peut varier selon les époques, les cultures et les groupes sociaux.

La ..... peut provenir d'un affaiblissement des ..... qui régulent les comportements des individus (Durkheim).

Pour E Durkheim, ..... désigne la situation d'une société dans laquelle, il y a déficience des règles sociales communément acceptées, de sorte que les individus ne savent plus comment orienter leurs conduites. Ainsi, le ..... perd de sa force pour encadrer les individus et borner leurs désirs. Les individus peuvent alors être désorientés par la perte de repères, de limites, et transgresser les ..... L'anomie est dans cette optique le résultat d'une ..... défailante, qui n'a pas permis une intériorisation efficace des normes et des valeurs de la société par les individus concernés, ce qui augmente la probabilité qu'ils commettent des actes ..... L'explication par Durkheim de la délinquance par une situation ..... peut être rattachée à la théorie de la désorganisation sociale élaborée par les sociologues de première École de Chicago (1919-1940). L'industrialisation et l'urbanisation sont des facteurs de désorganisation sociale qui entraînent une remise en cause des valeurs et des repères moraux. La ..... est ainsi le résultat d'un désajustement entre des systèmes de valeurs contradictoires. La désorganisation sociale se traduit par un affaiblissement du ..... Elle est génératrice de situations anomiques qui produisent de la .....

- La ..... peut aussi résulter de la non-concordance entre les buts socialement valorisés et les moyens légitimes d'atteindre ces buts (Merton). Il récuse la conception de la déviance comme une carence de la .....

Pour R Merton, ..... désigne une situation où l'individu est dans l'impossibilité, du fait de sa position dans la structure sociale, d'atteindre un objectif défini et même prescrit par la culture de la société dans laquelle il vit. Pour lui, l'anomie résulte d'une tension entre les ..... et les ..... La montée de l'individualisme, qui caractérise les sociétés modernes, assigne aux individus un modèle de réussite sociale qu'ils n'ont pas toujours les ..... de réaliser. Certains ..... adhèrent pleinement à certaines des valeurs dominantes, mais comme ils n'ont pas les moyens ..... d'y parvenir, ils vont employer des moyens ..... pour y parvenir. Ce sont eux que Robert K. Merton qualifie d'« innovateurs ». Selon Merton, le vol serait ainsi un moyen de s'enrichir par des moyens anormaux.



## 2) La déviance : un produit de différents processus sociaux.

### Objectifs d'apprentissage (Extrait du BO 22/01/2019).

- **Comprendre que la déviance peut s'analyser comme le produit de différents processus sociaux (étiquetage, stigmatisation, carrière déviante). Séquence 3.**

#### ❖ Séquence pédagogique n°3 (durée 2 heures).

#### Objectif de la séquence pédagogique :

- Montrer que la déviance dans l'approche interactionniste est un produit de la réaction sociale et qu'elle émerge d'un processus de désignation.
- Montrer que la déviance est la qualification d'un individu par un groupe social (théorie de l'étiquetage H. Becker) et notamment des entrepreneurs de morale qui créent des normes sociales ou les font appliquer.
- Comprendre comment le processus d'étiquetage peut amener l'individu à intérioriser une identité déviante et l'entraîner dans une carrière déviante.
- Montrer que le processus de stigmatisation est un phénomène collectif qui discrédite l'individu et qui peut amplifier et renforcer la déviance.

#### **Document 10. Déviance primaire et déviance secondaire.**

L'idée selon laquelle un acte ne devient une infraction que lorsqu'il fait l'objet d'une désignation a été avancée par Edwin Lemert (1967). [...] Il remet en cause la théorie de l'anomie de Merton. Au lieu de considérer l'adoption d'une conduite déviante comme une attitude découlant du statut que les individus occupent dans la structure sociale, Lemert pose qu'elle « est simplement l'une des conséquences possibles de leurs actions, qui n'a rien d'inévitable » (Lemert). [...]

Lemert affirme que ce n'est pas l'infraction qui engendre le besoin de contrôle social, mais bien au contraire, les instances de contrôle sociale qui créent l'infraction ou, plus exactement, qui définissent cette fraction de conduites déviantes qui doit être repérée et traitée par les professionnels mandatés pour s'occuper de ceux qui enfreignent les codes légaux et sociaux (police, justice, psychiatrie, médecine ou travail social).

Lemert résume cette inversion dans la distinction qu'il établit entre la déviance primaire (le fait d'enfreindre une norme) et la déviance secondaire (la reconnaissance officielle de cette infraction par une instance chargée de le faire). Si la première peut n'avoir que des implications marginales pour le statut social et l'édifice psychique de la personne commettant un acte illégal ou non-conforme, la seconde est l'effet d'une réponse sociale qui devient un fait central de l'existence quotidienne de ceux qui la subissent. Ainsi se promener nu chez soi est une déviance primaire qui, lorsque cela se fait chez soi, sera éventuellement sanctionnée par les réprimandes de proches ; mais le faire dans une avenue commerçante risque de provoquer l'intervention de la force publique et de conduire à l'hôpital psychiatrique, où cette conduite deviendra une déviance secondaire, dûment qualifiée et appelant une redéfinition considérable du statut – voire de l'identité – du contrevenant. De la même manière, si voler ou frauder sont des actes indubitablement répréhensibles, ils n'ont guère d'incidence tant qu'ils ne font pas l'objet d'une consignation et demeurent ignorés.

La distinction de Lemert tranche l'affaire : hors repérage institutionnel, point de déviance. Elle apporte une réponse à une question controversée : celle du « chiffre noir » de la criminalité – c'est-à-dire que sait-on du nombre exact de personnes qui se livrent à une activité clandestine ? Pour Lemert, il suffit de reconnaître que la seule criminalité qu'il est possible de comptabiliser est celle qui constitue la déviance secondaire, c'est-à-dire celle que les institutions de contrôle social enregistrent.

Source : A Ogien, *La sociologie de la déviance*, PUF, 2018.

**Questions :**

1. Rappelez la définition des notions suivantes : statut, rôle.
2. Comment est envisagée la déviance dans l'approche de Edwin Lemert ?
3. Quelle est la différence entre la déviance primaire et secondaire ?
4. Quels sont les effets pour l'individu du processus de désignation comme déviant par la société ?
5. Pourquoi est-il important de tenir compte de la distinction entre déviance primaire et secondaire dans la mesure de la déviance ?

**Document 11. La théorie de l'étiquetage.**

Selon H. Becker, la déviance n'est pas le produit d'un dysfonctionnement mais la qualification d'un individu par un groupe social. : « *le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès, le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette* » (Becker 1963). Il propose donc la typologie suivante :

Perçu comme	Déviant	Non-déviant
Obéissance	1. Accusé à tort	2. Conformiste
Désobéissance	3. Pleinement déviant.	4. Secrètement déviant.

Ainsi, le déviant reconnu comme tel n'est que l'un des types possibles : en particulier, il est possible d'être secrètement déviant.

Un individu a d'autant plus de chances d'être étiqueté comme déviant qu'il appartient à un groupe dont la sous-culture s'oppose à la culture globale car le processus d'étiquetage répond à des logiques sociales qui rendent plus probable le fait que certains acteurs soient reconnus comme déviants. Par exemple, les étudiants de jazz fumeurs de marijuanas étudiés par H Becker dans les années 1950 étaient considérés comme déviants.

Source : C Dollo, J-R Lambert, L Lorrain, S Parayre, *Aide-mémoire Sciences Sociales*, 9 édition 2020.

**Questions :**

1. Dans l'analyse de H Becker, un individu est-il considéré comme déviant s'il a transgressé une norme ?
2. Comment devient-on déviant selon H Becker ?
3. Donnez un exemple pour chacun des cas répertoriés par H Becker.

Perçu comme	Déviant	Non-déviant
Obéissance à la norme	1. Accusé à tort ..... .....	2. Conformiste ..... .....
	3. Pleinement déviant. ..... .....	4. Secrètement déviant. ..... .....

### Document 1 livre Magnard p 206 questions 1 à 3.

#### Document 12. Identité déviante et amplification de la déviance.

Être pris et publiquement désigné comme déviant constitue probablement l'une des phases les plus cruciales du processus de formation d'un mode de comportement déviant stable. [...] La conséquence principale est un changement dans l'identité de l'individu aux yeux des autres. [...] On a découvert une personnalité différente de celle qu'on lui prêtait. Il serait donc étiqueté comme « pédé », « drogué », « maniaque » ou « cinglé », et traité en conséquence. [...] Traiter une personne qui est déviante sous un rapport comme si elle l'était sous tous les rapports, c'est énoncer une prophétie qui contribue à sa propre réalisation. Ainsi se mettent en branle divers mécanismes qui concourent à modeler la personne sur l'image qu'en ont les autres. [...] Quand le déviant se fait prendre, il est selon le diagnostic porté par le sens commun sur les raisons de sa conduite, et ce traitement lui-même peut en outre contribuer à amplifier sa déviance. Le toxicomane est traité par la répression. On lui interdit l'usage de la drogue. Ne pouvant se procurer celle-ci légalement, il doit se la procurer autrement. [...] Le toxicomane se trouve ainsi placé, en raison même du mode de traitement de sa déviance, dans une position telle qu'il lui faudra probablement recourir à la fraude ou au délit pour se procurer sa dose habituelle.

Source : Howard Becker, *Outsiders, Études de sociologie de la déviance*, Métailié, 2012.

#### Questions :

1. Pourquoi l'étiquetage du déviant peut-il l'amener à « amplifier sa déviance » ?
2. Quelles sont les étapes qui peuvent entraîner l'individu dans une carrière déviante ?
3. Donnez d'autres exemples pour illustrer ces mécanismes.

### **Document 13. Le processus de stigmatisation.**

Tout le temps que l'inconnu est en notre présence, des signes peuvent se manifester montrant qu'il possède un attribut qui le rend différent des autres membres de la catégorie de personnes qui lui est ouverte, et aussi moins attrayant, qui, à l'extrême, fait de lui quelqu'un d'intégralement mauvais, ou dangereux, ou sans caractère. Ainsi diminué à nos yeux, il cesse d'être pour nous une personne accomplie et ordinaire, et tombe au rang d'individu vicié, amputé. Un tel attribut constitue un stigmate, surtout si le discrédit qu'il entraîne est très large ; parfois aussi on parle de faiblesse, de déficit ou de handicap. Il représente un désaccord particulier entre les identités sociales virtuelle et réelle. Notons qu'il existe d'autres types de désaccord, tel celui qui nous fait reclasser un individu d'une catégorie socialement attendue à une autre, différente mais tout aussi attendue, ou encore celui qui nous incite à déplacer vers le haut le jugement que nous avons porté sur quelqu'un. Remarquons également que tous les attributs déplaisants ne sont pas en cause, mais ceux-là seuls qui détonnent par rapport au stéréotype que nous avons quant à ce que devrait être une certaine sorte d'individus. Le mot de stigmate servira donc à désigner un attribut qui jette un discrédit profond, mais il faut bien voir qu'en réalité c'est en termes de relations et non d'attributs qu'il convient de parler. L'attribut qui stigmatise tel possesseur peut confirmer la banalité de tel autre et, par conséquent, ne porte par lui-même ni crédit ni discrédit. [...]

En gros, on peut distinguer trois types de stigmates. En premier lieu, il y a les monstruosité du corps – les diverses difformités. Ensuite, on trouve les tares du caractère qui, aux yeux d'autrui, prennent l'aspect d'un manque de volonté, de passions irrépressibles ou antinaturelles, de croyances égarées et rigides, de malhonnêteté, et dont on infère l'existence chez un individu parce que l'on sait qu'il est ou a été, par exemple, mentalement dérangé, emprisonné, drogué, alcoolique, [...]. Enfin, il y a ces stigmates tribaux que sont la race, la nationalité et la religion, qui peuvent se transmettre de génération en génération et contaminer également tous les membres de la famille. [...]

Quant à nous, ceux qui ne divergent pas négativement de ces attentes particulières, je vous appellerai les normaux.

Les attitudes que nous, les normaux, prenons vis-à-vis d'une personne affligée d'un stigmate et la façon dont nous agissons envers elle, tout cela est bien connu, puisque ce sont ces réactions que la bienveillance sociale est destinée à adoucir et à améliorer. Il va de soi que, par définition, nous pensons qu'une personne ayant un stigmate n'est pas tout à fait humaine. Partant de ce postulat, nous pratiquons toutes sortes de discriminations, par lesquelles nous réduisons efficacement, même si c'est souvent inconsciemment, les chances de cette personne.

Source : Goffman, Ervin (1963), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, (1975), Paris, Les Éditions de Minuit, coll. "Le sens commun"

### **Questions :**

1. Qu'est-ce que la stigmatisation ?
2. Quels types de stigmate, Goffman distingue-t-il ?
3. Quelles sont les conséquences de la stigmatisation pour l'individu qui la subit ?

### **Document 2 livre Magnard p 208 questions 4 à 6.**

**Conclusion.** Complétez le texte avec les mots suivants : interactions sociales, réaction sociale, déviant, déviance, déviance primaire, déviance secondaire, identité sociale, normes, statut social, carrière déviante, stigmatiser, stigmatisation, étiquetage, désignation, entrepreneurs de morale, normes sociales et juridiques.

« A partir des années 1960, les sociologues interactionnistes se sont intéressés à la manière dont la réaction de la société aux actes déviants participait à la production de la ..... La théorie sociologique déplace alors son regard du comportement du délinquant à la ..... à la délinquance. Elle étudie la manière dont les interactions avec les institutions du contrôle social, les autres délinquants et le reste de la société participent à l'intériorisation de ..... par un individu ».

Selon les interactionnistes, les comportements déviants sont le produit ..... Un acte déviant est un acte qui a été ..... comme tel par la société. Selon Howard Becker, un acte déviant est d'abord un acte qui est qualifié comme tel par les instances officielles du ..... Ce sont les ..... qui définissent la norme sociale et qui cherchent à imposer leurs propres normes au reste de la société. La ..... résulte de la succession d'un certain nombre d'étapes. Le premier acte déviant commis par un acteur social consiste en la transgression de ..... On parle de ..... La deuxième étape concerne la réaction sociale qui correspond à la ..... publique des déviants. Elle entraîne l'acquisition d'un nouveau ..... La réaction sociale (c'est-à-dire la reconnaissance de l'individu par les institutions du contrôle social comme étant déviant) fait entrer l'individu dans un processus de ..... Cela peut se traduire par l'adhésion à un groupe déviant et entraîner l'individu dans une ..... L'individu intériorise alors progressivement une ..... et commet de nouveaux actes déviants.

....., autrement dit la désignation publique d'un individu comme délinquant (être désigné comme « voleur », « drogué » etc.) peut s'accompagner d'une ..... plus ou moins forte selon le type d'acte commis et selon sa fréquence.

....., c'est désigner une personne et la discréditer à partir d'un critère physique, ethnique, religieux, social.

La stigmatisation affecte ..... de l'individu, comme l'a montré le sociologue Ervin Goffman et conduit à un renforcement du caractère ..... Cette ..... modifie le comportement des membres de la société à l'égard de celui qui est désigné comme déviant, ce qui peut l'empêcher de respecter ..... et l'inciter à commettre de nouveaux actes ..... C'est par exemple le cas du prisonnier qui peine à retrouver un emploi et un logement du fait de son casier judiciaire. Cette stigmatisation peut être intériorisée par l'individu lui-même, qui va commencer à se définir comme ..... et adopter les comportements sociaux attendus de lui en tant que tel.

### C) Quelles sont les difficultés de mesure de la délinquance ?

La notion de déviance « a un sens plus large que celui de délinquance : sont qualifiés de déviants les comportements qui transgressent des normes acceptées par tel ou tel groupe social ou par telle institution. Cette catégorie inclut donc les actes sanctionnés par le système juridico-policiers, [...] mais aussi les maladies mentales ou l'alcoolisme » note ainsi Jean-Michel Chapoulie (1985). Variable d'une époque à l'autre et d'une société à l'autre, la définition de la déviance l'est aussi d'un groupe à l'autre au sein d'une même société. **La distinction entre déviance et délinquance repose sur la réaction sociale. « Elle est institutionnalisée et codifiée en matière de délinquance ».** La mesure de la délinquance se heurte à un ensemble d'obstacles. Le répertoire des pratiques incriminées varie au cours du temps. Mais la principale difficulté réside dans la mesure des pratiques illicites et dissimulées. Les données utilisées pour mesurer la délinquance sont celles du ministère de l'intérieur et du ministère de la justice (procès-verbaux, personnes mises en cause, casiers judiciaires, etc.) et celle des chercheurs (« enquêtes de victimation » et « enquêtes de délinquance autoreportée »).

#### Objectifs d'apprentissage (Extrait du BO 22/01/2019).

- **Comprendre et illustrer la distinction entre déviance et délinquance.**  
Séquence 4.

- **Comprendre et illustrer les difficultés de mesure de la délinquance.**  
Séquence 4.

#### ❖ Séquence pédagogique n°4 (durée 2 heures).

##### Objectif de la séquence pédagogique :

- **Montrer que la délinquance est une forme particulière de la déviance.**
- **Identifier les différentes façons de mesurer la délinquance.**
- **S'interroger sur les modes de construction des statistiques policières.**
- **Présenter les limites des statistiques pénales pour mesurer la délinquance.**
- **Montrer l'intérêt et les limites des enquêtes de victimation.**

#### 1) La délinquance est une forme de déviance.

##### **Document 14. Distinction entre déviance et délinquance.**

La distinction entre déviance et délinquance repose ainsi sur la réaction sociale : diffuse, informelle et de faible intensité en matière de déviance, elle est institutionnalisée et codifiée en matière de délinquance. En d'autres termes, les délits et les crimes (la délinquance) sont les pratiques déviantes retenues par le code pénal et sanctionnées comme telles. Telle est la définition proposée par Philippe Robert : « Le crime est un comportement [...] saisi par le droit qui menace son auteur d'une peine, autrement dit un comportement incriminé. » Dans cette perspective, déviance et délinquance ne sont pas étanches. Une pratique déviantes peut être « pénalisée », s'inscrivant alors dans le répertoire des pratiques délinquantes, comme ce fut le cas récemment pour le délit d'occupation abusive des halls d'immeuble (loi sur la sécurité intérieure de mars 2003). A l'inverse, un délit peut être « dépenalisé » : ainsi Nicolas

Sarkozy a-t-il déclaré devant le MEDEF vouloir mettre un terme à la pénalisation du droit des affaires (30 août 2007). Mais une pratique peut également être pénalisée en droit et tolérée en fait. Ainsi la banalisation de la consommation de cannabis incriminable en France a-t-elle conduit à une tolérance de fait à l'égard des usagers. Pourtant, [...] force est de remarquer que d'autres pratiques font plus constamment l'objet de sanctions pénales [...] [le] meurtre et [le] vol.

Source : Gérard MAUGER, *Sociologie de La délinquance juvénile, La Découverte, 2009.*

### **Question :**

1. Quelle est la différence entre déviance et délinquance.

### **2) Le chiffre noir des statistiques pénales.**

#### **Document 15. La mesure de la délinquance et la question du chiffre noir.**

La délinquance se définit par « l'ensemble des transgressions définies par le droit pénal, détectées et poursuivies par les acteurs du contrôle social ». (Muchielli 2013). Traditionnellement en sociologie, on englobe dans la délinquance les individus qui commettent des délits et des crimes.

La question de la mesure de la délinquance correspond à un débat ancien. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle on s'appuie en France sur le « Compte général de la justice », puis plus tard sur les statistiques policières. Cette approche [...] suscite des critiques précoces. La question est de savoir si les chiffres ne mesurent pas davantage l'activité des services de police et des tribunaux que la délinquance elle-même. A Cicourel par exemple compare deux villes californiennes assez semblables du point de vue de leurs caractéristiques sociales et qui ont pourtant des taux de délinquance juvénile très différents. Après enquête, A Cicourel montre que les différences proviennent des pratiques des services de police et de justice.

En France, on distingue 3 types d'infractions pénales en fonction du degré de gravité : les crimes, les délits et les contraventions. Depuis 1972, les infractions de type crimes et délits enregistrées pour la première fois par la police et la gendarmerie (à l'exception des infractions routières et de celles mesurées par les services publics comme la Douane, l'Inspection du travail, les Impôts) sont regroupés dans un document appelé « état 401 ». L'enregistrement policier et judiciaire comporte plusieurs limites. Par exemple en cas de vol (notamment de véhicule), il faut avoir déposé une plainte pour avoir droit à une indemnisation de la part de l'assurance. Les déclarations sont donc très nombreuses (une partie de l'activité policière consiste à vérifier qu'il ne s'agit pas de fausses déclarations), par contre s'agissant des violences aux personnes, il y a un biais important de sous déclaration susceptible cependant d'évoluer au cours du temps (violences contre les femmes notamment et plus généralement violences domestiques y compris les enfants). Par ailleurs, certains faits sont enregistrés plusieurs fois (problèmes des infractions multiples) par des services différents. De plus, l'usage de la statistique policière comme outil d'évaluation des personnels de police engendre des difficultés de mesure : « *cet usage gestionnaire (managérial) peut engendrer des distorsions supplémentaires, soit que les agents de base ajustent leurs enregistrements statistiques pour se protéger du contrôle de leur hiérarchie, soit que celle-ci travaille ensuite les agrégations pour les rendre plus conformes aux objectifs officiels. Plus une statistique officielle sert l'outil d'évaluation du travail policier, moins elle est apte à constituer un instrument de mesure fiable de la délinquance.* » (Robert Zauberman 2019).

Source : C Dollo, J-R Lambert, L Lorrain, S Parayre, *Aide-mémoire Sciences Sociales, 9 édition 2020.*



## Questions :

1. Pourquoi la mesure de la délinquance par les statistiques policières suscite-t-elle des critiques ?
2. Que révèle l'étude de A Cicourel sur l'utilisation des statistiques policières pour mesurer la délinquance ?
3. Pourquoi les statistiques policières sont-elles jugées insuffisantes pour donner une estimation du volume réel de vols et de violences dans un pays ?

**Document 1 Livre Magnard p 214 questions 1 à 3.**

**Document 4 Livre Magnard p 215 questions 9 à 12.**

**Conclusion : Complétez le texte suivant en utilisant les mots suivants : déviance, chiffre noir, justice, police, officielles, pénales, statistiques judiciaires et policières, délinquance, sanction pénale.**

**La ..... est la transgression d'une norme sociale qui est sanctionnée par le groupe.** Elle peut aller d'actes anodins suscitant des moqueries à des actes froissant la morale collective condamnés avec sévérité.

**La ..... se distingue de la déviance : elle recouvre seulement les actes qui transgressent une norme juridique et font l'objet d'une .....** En fonction de la gravité de l'acte, on parlera de contraventions, de délits ou de crimes.

Ainsi la notion de déviance a un sens plus large que celui de délinquance.

La ..... se définit donc par « l'ensemble des transgressions définies par le droit pénal, détectées et poursuivies par les acteurs du contrôle social » (Mucchielli 2013). Ainsi la notion de ..... a un sens plus large que celui de .....

**Les ..... sont une mesure imparfaite de la délinquance.** Les statistiques de la ..... fournissent certaines indications sur les faits de délinquance et les personnes mises en cause. Les statistiques de la ..... informent sur les poursuites pénales et les condamnations.

Ces données ..... comportent des limites. Elles sont influencées par les comportements des victimes. Toutes les victimes d'actes délinquants ne déposent pas forcément de plainte, et toutes les plaintes ne sont pas forcément enregistrées (signalement ou main courante). D'autre part, le processus entre le dépôt d'une plainte et la condamnation est très long et ne débouche pas nécessairement sur une condamnation. Elles sont aussi influencées par l'activité des services de la ..... et de la ..... Un regain d'efficacité des forces de l'ordre dans la lutte contre le trafic de drogue peut par exemple entraîner une hausse de la délinquance.

**Le ..... de la délinquance est la différence entre la délinquance « réelle » dont le niveau est mal connu, et la délinquance connue grâce aux statistiques ..... produites par l'administration.**

Les statistiques ..... sont le résultat de processus sociaux qui désignent des individus comme délinquants. Le fait qu'un groupe discriminé compte proportionnellement plus de délinquants peut signifier, soit que ses membres transgressent plus souvent la norme, soit qu'ils sont plus souvent arrêtés et condamnés.



### **3) Les « enquêtes de victimation » : un autre regard sur la délinquance.**

#### **Document 16. Pourquoi réaliser des enquêtes de victimation ?**

Les enquêtes de victimation [...] ont vu le jour aux États-Unis au cours de la décennie 1960 : une commission présidentielle se préoccupait alors des insuffisances des comptages de la police pour mesurer la délinquance ; en réponse, on a imaginé de recourir à une enquête portant sur l'ensemble de la population. [...]. [Des sociologues] ont proposé d'utiliser une démarche [...] demandant cette fois aux personnes interrogées si elles avaient été victimes d'atteintes aux biens (vol, vandalisme) ou d'agressions. Cette méthode a connu un succès considérable : au cours de la décennie 1970, le National Crime Survey (NCS) s'est installé comme outil ordinaire de mesure de la délinquance, plus exactement comme moyen de contrôler ou de corriger, au niveau national, les mesures basées sur les comptages de la police, l'Uniform Crime Reporting Program (UCR). La comparaison entre les deux sources a toujours été une priorité absolue, de sorte que les résultats de l'enquête victimation ont été présentés sous forme d'estimations en chiffres absolus afin de permettre une confrontation immédiate avec les données de la police.

**Source : R. Zauberman et P. Robert, « Les enquêtes de victimation en Europe » Économie et statistiques, n° 448-449, 2011.**

#### **Questions :**

1. Pourquoi le gouvernement américain a-t-il demandé aux sociologues de concevoir une nouvelle mesure de la délinquance ?
2. Comment sont construites les enquêtes de victimation ?
3. Quels sont les actes délinquants qui ne sont pas pris en compte dans les enquêtes de victimation ?

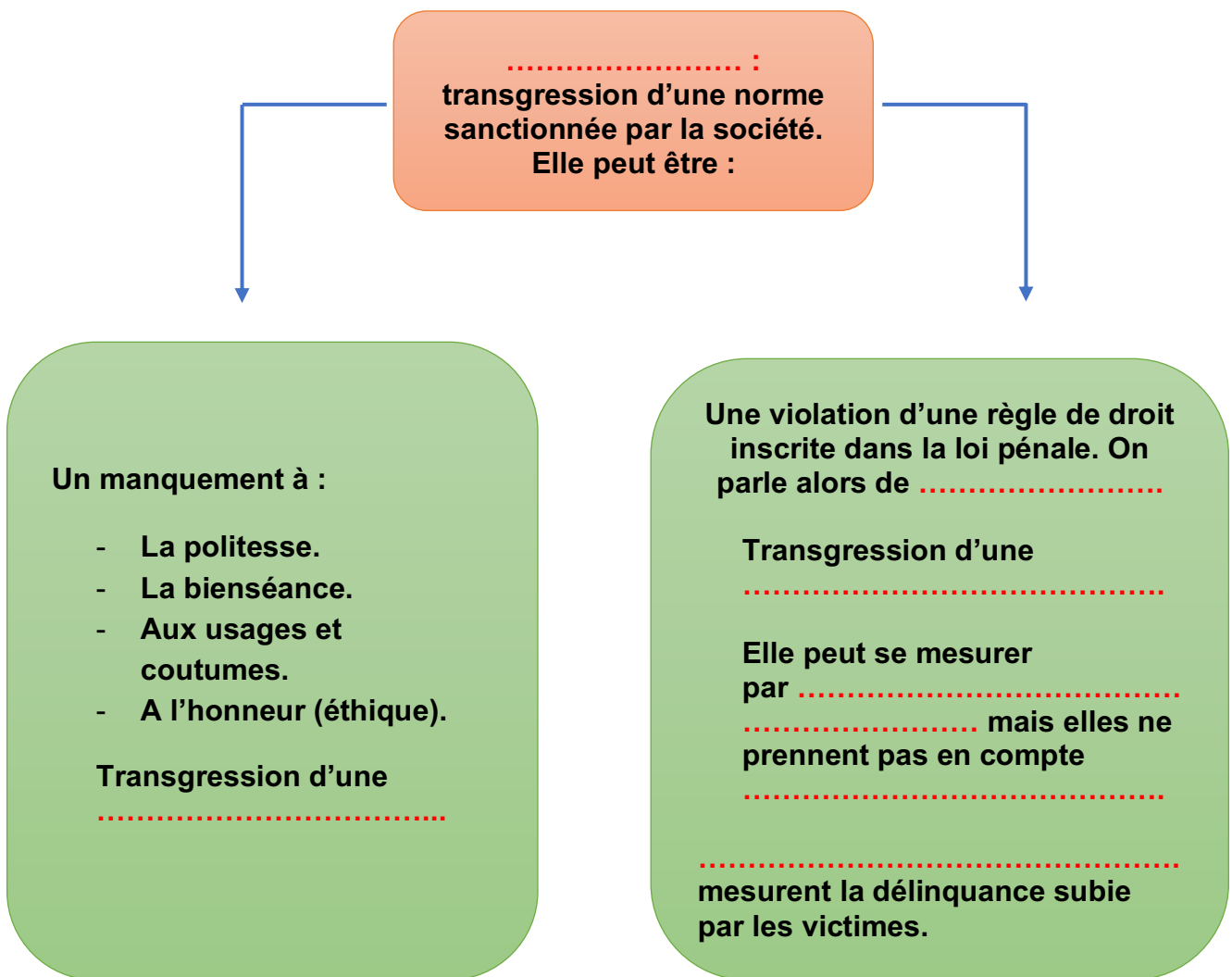
**Document 2 livre Magnard p 216 questions 4 à 6.**

#### **Conclusion : chiffre noir, délinquance, victimation, statistiques pénales,**

**Les enquêtes de ..... sont un complément indispensable mais non suffisant pour approcher une délinquance « réelle » impossible à chiffrer.**

Les enquêtes de ..... consistent à demander si les enquêtés ont été victimes d'actes de ..... dans une période donnée et de combien d'actes ils ont été victimes. Le témoignage des victimes permet de reconstruire le niveau de la ..... subie. Elles sont utiles pour mesurer des faits qui sont fortement sous-estimés par ..... comme les discriminations ou les violences conjugales. Les enquêtes de ..... permettent de mesurer la ..... ressentie par la population et d'approcher le ..... de la délinquance. Cependant la mesure réelle de ..... est impossible car la visibilité des actes délinquants est inégale. La délinquance économique et financière (comme la fraude fiscale par exemple) est beaucoup moins visible que la délinquance de la rue (comme les vols à la tire par exemple).

## Synthèse : schéma bilan.



## Vocabulaire à maîtriser :

**Carrière déviante :** passage d'une transgression occasionnelle à des infractions répétées et habituelles, qui peut s'accompagner d'un changement de mode de vie et d'un remodelage de l'identité sur la base de la déviance. H Becker considère que les déviants peuvent entrer dans une carrière déviante en s'appropriant les manières de faire et d'être propres à un groupe déviant.

**Chiffre noir de la délinquance :** différence entre la délinquance « réelle » par essence non mesurable, et la délinquance mesurée par les statistiques pénales.

**Contrôle social :** c'est l'ensemble des moyens formels et informels dont dispose une collectivité pour amener ses membres à adopter des conduites conformes aux règles prescrites, faire partager les valeurs et respecter les normes communes, par l'ensemble de ses membres, pour assurer le maintien de la cohésion sociale.

**Déviance** : elle désigne l'ensemble des actes qui transgressent les normes et qui sont perçus comme non conformes aux normes d'une société ou d'un groupe social donné.

**Délinquance** : elle se distingue de la déviance. La délinquance recouvre seulement les actes qui transgressent une norme juridique et font l'objet d'une sanction pénale.

**Enquête de victimation** : on constitue un échantillon représentatif de la population et on demande aux enquêtés de déclarer s'ils ont été victimes d'actes de délinquance dans l'année écoulée et de combien d'actes ils ont été victimes.

**Étiquetage** : c'est la désignation publique d'un individu comme délinquant (être désigné comme « voleur », « drogué » etc.). Ce processus d'étiquetage peut s'accompagner d'une stigmatisation, plus ou moins forte selon le type d'acte commis et selon sa fréquence.

**Normes juridiques** : les normes juridiques sont une forme de normes sociales : elles sont définies par le législateur (lois, décrets). Ce sont des règles écrites dans le droit. Si des normes juridiques sont enfreintes, elles peuvent faire l'objet d'une condamnation par la justice.

**Normes sociales** : ensemble des règles qui permettent la vie en société et prescrivent ou interdisent des comportements. Le respect ou le non-respect des normes sociales peut faire l'objet de récompenses ou de sanctions.

**Stigmatisation** : c'est un processus qui conduit à désigner une personne et à la discréditer à partir d'un critère physique, ethnique, religieux, social. La stigmatisation affecte l'identité sociale de l'individu (comme l'a montré le sociologue Ervin Goffman) et conduit à un renforcement du caractère déviant.